

Alternative Way

Note d'intention du réalisateur

Mesdames, Messieurs, bonsoir.

Ce qui été conté jadis par des théoriciens de complots gouvernementaux est devenu maintenant fait reconnu par la majeure partie de nos semblables: la télévision n'est plus objective ! Le sacré journal de 20H soulevant maintenant suspicions et critiques (on se souvient tous de la fausse interview en direct entre Fidel Castro et PPDA; facile dès lors d' orienter les propos). Quand il ne tombe pas dans le magazine du terroir, suivez mon regard.

Médias et politique sont si étroitement liés que l'orientation d'informations et la censure journalistique, souvent inconsciente, deviennent monnaie courante. De la polémique, oui. Mais de la polémique encadrée et qui « ne tache pas trop ».

Dans Alternative Way, l'équipe de reportage fait tellement maladroitement son travail qu'elle laisse transparaître ce manque d'objectivité: quatre interviews qui adhèrent au concept (dont une visiblement créée de toute pièce) pour une opposition stéréotypée et pas une seule seconde crédible. Pourquoi ? Pour qui ? La raison importe peu. Ce court métrage ne se veut en rien politique; il est seulement l'expression de ma peur de voir de plus en plus de gens ranger leur esprit critique au placard.

Mais Alternative Way, c'est aussi une histoire d'exploitation de l'homme par l'homme; le collier rappelant celui des esclaves d'Afrique noire. Comme dit dans le court, l'incarcération en France est un problème souvent évoqué. La solution trouvée dans Alternative Way est typique de ce que l'on propose que trop souvent pour ce genre de problème: on préfère inventer quelque chose qui vienne se greffer sur ce qui est fait plutôt que d'avouer qu'on a fait une erreur et de s'intéresser au réel problème. Pourquoi trouver des moyens d'agrandir des prisons alors que venir en aide à ceux qui sont prêts à tout pour s'en sortir permettrait de désengorger les établissements pénitenciers ?

On colmate les brèches maladroitement plutôt que de refaire la coque. Au final, le bateau coule.

Rémi Delissen